



UCHRONIQUES

Travaux de : Océane FRAYSSINHES, Joëlle HALABI, Lisanne LABBE, Yayan LIU, Léa SALESSE, et Julia VALO (4e année du Master Design d'espace à l'ENSBA)

Dans le cadre du cours de Sonja DICQUEMARE : Images complexes/Scénographies Urbaines

Construite dans une propriété familiale entre 1911 et 1913, pour l'industriel Paul Gillet, et par l'architecte lyonnais Joseph Folléa, la villa Gillet est à la fois une demeure bourgeoise emblématique du passé industriel Lyonnais, un parc public dans lequel se trouvent plusieurs sculptures contemporaines, et une institution culturelle dédiée aux écritures contemporaines, accueillant aussi en ses murs d'autres organismes culturels.

Avec sa position en belvédère au-dessus des usines de teinture sur soie du quai Serin (devenu quai Gillet) qui déploient dès 1880 ces flottes de soies d'un noir profond qui firent leur renommée, la villa Gillet raconte, spatialement, une certaine histoire sociale et politique du XXe siècle. Dont fait partie, notamment, le passage de la teinture végétale à l'utilisation très novatrice de la chimie et au modèle de grand groupe industriel. Toutes choses requestionnées par la crise écologique. Toutes choses requestionnées par la crise écologique.

La villa est porteuse d'une belle histoire artistique aussi, étroitement inscrite dans un rapport au lieu, avec ces symposiums de sculptures qui laissèrent les œuvres visibles dans le parc aujourd'hui, ou la création du Fonds régional d'art contemporain en 1986, avec des expositions étonnantes comme celle de l'américain John Knight qui signa de son nom tous les miroirs des salons.

Nous associons le terme d'uchronie (réécriture fictive du passé) à celui de chroniques, dans l'idée d'une narration qui mêle librement le présent et le passé et qui déconstruit la linéarité du temps. Ces images sont le fruit d'une rencontre avec ce lieu de la villa où nous avons déplacé notre atelier régulièrement d'octobre à janvier: instants vécus et observations directes, mais aussi démarche d'enquête. On y retrouve des éléments provenant des autochromes, procédé photographique commercialisé de 1907 à 1932 par les usines Lumière. Les scènes de familles bourgeoises au jardin, nombreuses dans la collection des autochromes Lumière, auraient pu avoir lieu à la Villa Gillet. Les deux dynasties se font écho dans l'histoire lyonnaise. De tout cela sont nées des images hybrides et composites. Elles fonctionnent par associations pour réveiller les traces et nourrir les imaginaires.

Elles répondent aussi à une intuition panoramique, un désir de saisir l'espace dans sa riche et indomptable complexité - quelque chose que ne parviennent pas à saisir les flux d'images juxtaposées constamment mis en circulation dont s'enivre notre époque. Anachroniques, ces uchroniques ?

Yayan Liu en appelle aux grands paysages en rouleau chinois pour évoquer la relation entre l'eau et l'activité de teinturerie. Elle recompose une géographie où la villa se déplie pour devenir une île dont le reflet est l'usine, détruite en 1977. Sous l'œil goguenard du Paul, portraituré dans un des salons, et du Léon du parc, sculpté par César, qui sinon ne se seraient jamais rencontrés.

S'intéressant aux détails d'architecture, **Léa Salsesse** travaille sur des fragments de photographies argentiques altérées sur pellicule, découpés et assemblés comme des souvenirs vacillants et dédoublés. Images latentes, mémoire miroir.

Julia Valo fait de la grande cheminée Renaissance du hall le pivot d'un jeu spatial où portes, fenêtres et miroirs disent un espace fait d'emboîtements, comme les identités familiales. Identités invisibles pour ce qui est de la place des femmes - et dans l'image apparaît la fameuse salle de bain de Madame, devenue aujourd'hui un bureau. Identités nourries de grands récits comme cette mythique histoire d'un fils de paysans des monts du Lyonnais, François Gillet, qui part à la ville et fait fortune, mais rachète pour y finir ses jours le château de son village qui le faisait rêver petit garçon. Poupées russes: le buste de Joseph, fils de François, est posé sur la cheminée qui aurait été prélevée du château de Bully, et ramenée comme un trophée dans cette villa construite par Paul, son fils, dont le portrait est présenté dans le salon à côté.

Joëlle Halabi réactive elle aussi la cheminée, et son incongruité de «ready made symbolique» mais c'est pour la faire entrer dans un jeu kaléidoscopique cette fois, qui raconte la coprésence parfois abrupte d'éléments d'origine et d'autres provenant de la rénovation des années 80. Elle réveille par ailleurs le souvenir de stores aujourd'hui disparus qui donneraient presque à la villa des airs de Côte d'Azur.

Lisanne Labbe rend hommage à ce Noir impérial qui fit fureur dans la mode du Second Empire, mais au chatoiement de la soie se substitue peu à peu celui d'énigmatiques flammes, un rouge qui serait comme l'envers du noir. C'est l'occasion, à travers une citation du film de François Truffaut «Fahrenheit 451», d'évoquer la forte et précieuse présence des livres dans la villa, avec cette étonnante bibliothèque qui court de pièce en pièce.

Quant à **Océane Frayssinhes**, elle tisse un palimpseste foisonnant qui trame l'intérieur de la villa avec ses alentours proches et lointains, et le bâti avec un végétal dont les variations saisonnières suggèrent d'autres échelles du temps. S'y développe une dimension paysagère où la profondeur s'affranchit de la perspective sans perdre en ouverture, et où le souffle du vaste n'enlève rien à la présence des corps dans leurs singulières proximités.

Production : ENSBA | Installation : David ROSSI et Julien PRINTEMPS | Suivi qualité et impressions: Amandine Quillon, Christian Gallais et Julien Guinand | Communication : Elise CHANEY | Direction ENSBA : Estelle PAGES | Direction pédagogique : Nathalie PIERRON
Contact : uchroniques@ensba-lyon.fr

Remerciements à la Villa Gillet et toute son équipe pour leur bel accueil et ces riches échanges.
Merci aussi à Marie-Claude Jeune, Fabien Nuti et Gérard Truchet. Ainsi qu'à la documentation du musée Gadagne.

Grand merci enfin à toutes les personnes rencontrées par hasard, dans les limbes du passé ou les surprises du présent, qui peuplent ces images d'une vie qui ne se laisse pas figer dans le papier.